

Commentaires

Number 14, June–July–August 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20193ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

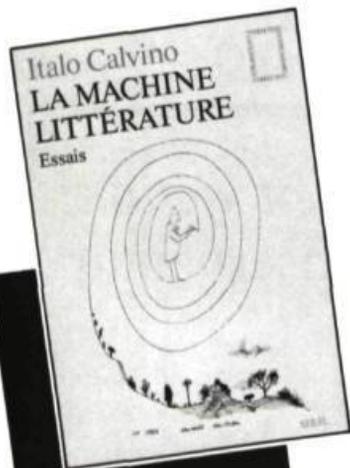
0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1984). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (14), 57–65.



LA MACHINE LITTÉRAIRE
Italo Calvino
Seuil, 1984

Calvino présente ici une appréhension de la littérature dont il avait déjà rendu compte dans ses différentes fictions (qui proposaient une vision extrêmement ludique du romanesque et du littéraire): la littérature — qu'il conviendrait de distinguer de l'écriture comme telle — est une machine aux règles et mécanismes précis, dont le but premier est de «lancer une sorte de défi du langage au réel».

On pourrait diviser en deux parties ce recueil de conférences et d'articles écrits entre 1967 et 1982. D'une part, définitions et «défrichements» qui viennent reprendre, un à un, les mécanismes de la machine littéraire. D'autre part, Calvino met son propos à l'épreuve d'une série de lectures: l'Arioste et Manzoni, Homère et Ovide, Voltaire, Balzac, Fourier et Stendhal.

À l'intérieur des exposés plus théoriques que destinés à éclairer ces lectures, Calvino refait tout le parcours de la littérature, en commençant par le conte oral et le récit mythique jusqu'aux recherches de l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle) et du groupe Tel Quel: parcours qui conduit à une interrogation sur les rapports qu'entretient la littérature avec la science, la cybernétique,

les mathématiques, la philosophie... On revient finalement (fatalement?) à cette question que la littérature, depuis qu'elle est, ne cesse de poser: «pour qui écrit-on?»

Si Calvino n'y répond pas directement, du moins nous dit-il que cette question préside non seulement à l'existence de la littérature, mais que les expériences auxquelles elle a donné son support poursuivent le même questionnement. Il s'agit ici d'une démonstration extrêmement intelligente, parfois audacieuse, de ces territoires que la littérature explore et que Calvino tente de cerner: le comique, l'érotique, le fantastique, qui inscrivent la littérature comme une «projection du désir». À lire absolument.

Francine Bordeleau



LE CINÉMA AMÉRICAIN
Les années cinquante
Olivier-René Veillon
Seuil, coll. Points Virgule

Il est notoire que les années cinquante constituent une période cruciale dans l'histoire du cinéma américain. «La génération des années cinquante, selon Olivier-René Veillon, appartient tout entière à l'aventure cinématographique qui a fait d'Hollywood une île, coupée de la réalité américaine, isolée par son fonctionnement

autarcique et par les mythologies dressées entre elle et son public.»

Or quiconque désire posséder les points de repère essentiels de cette période trouvera le petit ouvrage de Veillon bien utile. Il est formé d'une liste alphabétique de 31 des principaux réalisateurs de cette période, liste qui va de Robert Aldrich à Fred Zinnemann en passant par Howard Hawks, Alfred Hitchcock, Otto Preminger et Orson Welles. Trois pages en moyenne sont consacrées au portrait de chaque artiste-réalisateur. Suit une filmographie complète, incluant l'essentiel du générique de chaque film cité, son titre français, le nom du réalisateur et l'année de production. Quant aux photographies d'accompagnement, elles sont choisies avec beaucoup de pertinence.

Il faut souhaiter que ce petit livre soit le premier d'une longue série.

Martial Bouchard

LE FLÉAU DES SORCIERS
Histoire de la diablerie basque au XVII^e siècle
Roland Villeneuve
Flammarion, 1983

«Se départir de Dieu pour adorer le Diable, et au lieu de baiser les pieds du Crucifix (...) baiser le derrière d'un bouc sale et puant (...)». Et prétendre, encore de nos jours, que l'oisiveté et non l'ignorance est la mère de tous les vices!

D'abord quelques précisions. L'auteur a à son actif une bibliographie considérable d'ouvrages sur la sorcellerie et autres sujets connexes, autant à titre individuel qu'écrits en collaboration. Et si le livre porte principalement sur la vaste enquête instituée en 1609, au pays basque, il ne manque pas de préciser les similitudes qui existent avec d'autres entrepri-



ses du genre, notamment avec l'Inquisition espagnole.

Mais revenons au pays basque, frontalier de l'Espagne. Périodiquement, la population souffrait de la famine. En raison de cette situation géographique, les paysans étaient armés, contrairement aux autres paysans du royaume de France. Et les moeurs des habitants se voulaient singulièrement plus libres. Concernant les relations sexuelles avant le mariage, on se permettait «d'emprunter un pain sur la fournée». On avait des enfants, on vivait ensemble et on se mariait plus tard...

Voilà un contexte singulier, mais qui à lui seul n'aurait pas justifié une enquête exceptionnelle. Des clans ennemis s'affrontaient, des individus s'accusaient mutuellement de sorcellerie, jusqu'à ce qu'on fasse croire au roi que tout cela pourrait dégénérer en rébellion contre sa personne. Alors, il nommait un enquêteur qui avait aussi ses ambitions personnelles. Les moins forts et les marginaux y passaient allègrement! Le livre renseigne aussi sur la personnalité des enquêteurs et décrit les préparatifs et le déroulement du Sabbat. Là est toute la couleur!

Alain Lessard



ESPACES MENTAUX

Aspects de la construction du sens dans les langues maternelles

Gilles Fauconnier
Éd. de Minuit, 1984

Cet ouvrage très théorique, pour ne pas dire technique, s'attarde aux constructions mentales qui accompagnent le langage, donc, comme l'indique son sous-titre, à l'élaboration du sens dans et par la langue. Sa complexité tient non seulement à la théorie que développe l'auteur, mais aussi aux diverses sciences auxquelles celle-ci se rattache: linguistique, pragmatique, philosophie du langage, psychologie cognitive.

La théorie de Fauconnier tient en ceci: rejetant une image ancrée jusque dans les théories les plus formelles qui présente le langage comme une «marchandise exportable» (les idées, le sens, le contenu) et portée dans les mots, les phrases qui la contiennent, l'auteur parle ici d'une construction mentale permanente, faite d'espaces, d'éléments, de rôles et de relations à l'intérieur de ces espaces, de correspondances et de stratégies pour les construire à partir d'indices grammaticaux et pragmatiques. La clef de voûte de ces constructions permanentes sera constituée par des «espaces mentaux» inventés et structurés au fil du discours par l'entremise des «fonctions

pragmatiques» et des «connecteurs»: structures qui permettent la mise en place de ces rôles et stratégies extrêmement changeants qui alimentent les constructions mentales permanentes.

Cette théorie dite des «espaces mentaux» propose ainsi de rompre avec deux thèses de la linguistique. D'abord, la complexité logique des phénomènes de sens ne provient pas d'une complexité structurale des expressions de la langue, mais d'une sous-détermination des constructions mentales correspondantes. Ensuite, la sémantique n'est pas le domaine de la référence, mais celui de la structuration des espaces. Ajoutons à cela une multitude de graphiques et des phrases-exemples du genre: «Le bruit de son voisin dérange Luc, mais il ne se plaint pas, car il pense que Dracula est Sinatra», et l'on aura une bonne idée de l'ouvrage.

Francine Bordeleau



DES PETITS JOURNAUX AUX GRANDES AGENCES

Michael B. Palmer
Aubier, 1983

Le journalisme, depuis qu'il existe, a beaucoup évolué. De la presse bourgeoise à la presse capitaliste, des simples rapporteurs d'information aux grands

LOUIS PINTO

L'intelligence en action: le Nouvel Observateur



«L'intelligence en action»: ces termes par lesquels Jean Daniel désignait les précurseurs du *Nouvel Observateur* fournissent la définition autochtone de ce journal. Or, qu'est-ce qu'un journal qui s'institue tout à la fois juge, arbitre, membre et «complice» de la grande «famille de l'intelligence»? Et quelle est cette «famille» aussi exceptionnelle, composée d'individualités réputées «inclassables», capables de «déranger» tous les «conformismes»? Quelles définitions de la culture, de la science, de la gauche, de l'intellectuel, du prolétaire, sont-elles favorisées en son sein?

Pour répondre à ces questions, le sociologue devra être parvenu à soustraire son propre discours aux effets sociaux de la domination par «l'intelligence».

Éditions A.-M. Métailié, 276 pages, 17,25 \$.

Diffusion PRESSES
UNIVERSITAIRES DE FRANCE

les éditions françaises

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF

1411, rue Ampère, Boucherville, Qué. J4B 6C5
Tél.: (514) 641-0514

commentaires

réseaux de communication, le journalisme a connu de nombreuses transformations idéologiques et technologiques. Michael B. Palmer raconte l'histoire immédiate de la presse et de l'information en France, pendant la période 1863-1914.

L'auteur nous raconte comment sont nées les agences de presse et les relations incestueuses que certaines d'entre elles entretenaient avec le pouvoir. De plus, à la lumière de certains éléments, l'auteur nous permet de comprendre comment la presse est devenue ce qu'elle est. Il explique bien la prise de parole du pouvoir dans les médias, le rôle de la publicité comme bailleur de fonds et les contraintes qu'elle impose aux entreprises de presse, de même que l'avènement du nouveau journalisme comme style. Il est clair que l'information est devenue un bien de consommation qu'il faut sans cesse renouveler afin de mieux la vendre.

Cependant, le livre est complexe parce que le contexte nous est souvent étranger. À moins de bien connaître tous les quotidiens français et les événements politiques de cette époque, quelques éléments nous échappent.

Andrée-Anne Godbout

LA FORCE DU VERTIGE André Glucksmann Grasset, 1984

Il y a des livres avec lesquels on prévoit être en désaccord mais qui nous surprennent malgré tout. Non pas parce qu'ils nous font changer d'idée mais parce qu'ils nous ont fascinés. Le dernier livre d'André Glucksmann est l'une de ces agréables surprises. Une critique du pacifisme par le dernier des «maîtres penseurs» en titre (les autres étant tous morts), ça ne manque pas de panache. Le style n'a rien perdu de sa fougue et les propos restent toujours aussi percutants. La bombe a la parole: «je suis la possibilité de l'impossi-



ble, j'introduis la sagesse en rappelant, sans cesse aucune, que la sagesse peut s'absenter.»

Une rigueur et une cohérence qui feraient plaisir à un général à la retraite. Les mots sont au garde-à-vous et l'argumentation avance en rangs serrés. Cependant, bien que Glucksmann se dise non belliqueux, son discours se résume en quelques mots: qui veut la paix prépare la guerre. Vous me direz que ce n'est pas ce qu'on a lu de plus novateur sur le sujet; il le sait. À la défense de ses arguments, il fait monter de vieilles troupes. Platon en tête, évidemment, suivi de près par les commandos de la psychanalyse. La position de Glucksmann est très claire et on ne peut pas, si on désire réfléchir sérieusement au problème du pacifisme, en faire l'économie. «La dissuasion est l'entente de ceux qui ne s'entendent pas». On peut ne pas partager le point de vue de l'auteur, mais la lucidité et la force avec lesquelles il examine la situation nous obligent à la réflexion; c'est ce qui fait de ce livre un bon livre.

André Jean

LE SILENCE DU CORPS Guido Ceronetti Albin Michel, 1984

On a beau avoir un corps, il

demeure une énigme. Peut-être davantage pour ceux et celles qui s'adonnent aux activités de l'esprit. Le corps devient alors objet pour la pensée au même titre que tous les autres objets. Guido Ceronetti est un philosophe italien, donc peu connu dans le monde francophone. Il n'y a qu'Umberto Eco qui, jusqu'à maintenant, a vraiment réussi le tour de force de nous intéresser à une autre Europe que la France.

Le silence du corps est un livre de pensées sur le corps. Tout ce qui peut se dire à son sujet semble avoir été ramassé minutieusement. Parfois avec assez de désinvolture: «Selon un adepte de la macrobiotique la mastication fortifie les organes sexuels, parce qu'ils sont en liaison (doctrine orientale) avec les muscles de la mâchoire. On peut juger, chez les masticateurs voraces et pressés, du degré d'impuissance» (p. 175).



Mais le plus souvent, ces réflexions nous obligent à penser ou à repenser les aspects de ce corps que nous ignorons. Un livre finalement étonnant par sa vivacité et son humour grinçant. Le corps n'est plus tout à fait silencieux, Ceronetti le fait parler, les mots finissent par agir sur lui.

Le texte de Ceronetti est suivi d'une lettre de l'écrivain Cioran, ce drôle de penseur

«précis» de la décomposition. Un livre qui n'aura probablement pas un grand retentissement et qui pourtant mérite les éloges les plus fins.

Marc Chabot



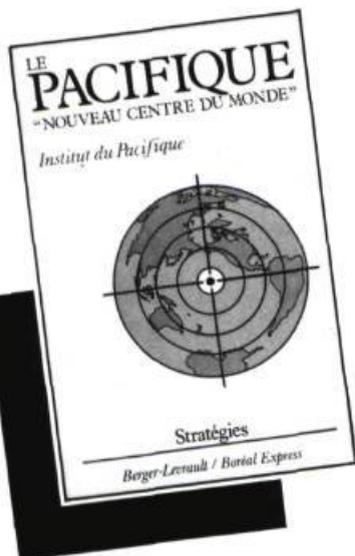
LA CULTURE CONTRE LA DÉMOCRATIE? L'audiovisuel à l'heure transnationale A. Mettelart, X. Delcourt, M. Lattelart Éd. La Découverte, Cahiers libres 381

Plusieurs ont fait observer, qu'en notre siècle, la culture peut être un puissant outil d'asservissement des peuples, un outil d'asservissement non simplement culturel mais de proche en proche économique, politique et même militaire. Dis-moi quelle culture de masse tu ingurgites quotidiennement et je te dirai qui maîtrise ton économie, et qui inspire ta politique et ton alignement militaire: sans doute faut-il appliquer un tel propos avec un grand respect des faits et un sens développé de la nuance; il n'en demeure pas moins des plus féconds.

Ce propos se trouve en tout cas renforcé par la lecture de *La culture contre la démocratie?* Par culture les auteurs entendent cinéma et télévision. Leur recherche et leurs

réflexions gravitent autour des bouleversements affectant les «produits audiovisuels». Quelles conséquences auront sur ceux-ci la télévision câblée? les satellites? la micro-informatique? Qu'en est-il des déséquilibres internationaux en matière de communication, d'information et de culture? Quels liens établir entre la culture audiovisuelle et l'économie internationale? Est-il par ailleurs possible d'imaginer l'existence puis la revendication d'un «espace audiovisuel» spécifique? Les auteurs pensent que oui. Leur ouvrage constitue du reste le rapport final d'une mission de recherche — «Pour un espace audiovisuel latin» — en réponse à des propositions du groupe Interlatina présidé par Gabriel Garcia Marquez.

Martial Bouchard



LE PACIFIQUE «NOUVEAU CENTRE DU MONDE»

Institut du Pacifique
Éd. Berger-Levrault/
Borel Express
Coll. Stratégie, 1983

Qu'ont en commun les États-Unis, la Chine, l'Union soviétique et le Japon? Outre d'être des superpuissances économiques, militaires ou démographiques, ces quatre géants de notre

temps sont des puissances du Pacifique, cette «Méditerranée aux dimensions planétaires».

Là se déploient et se font face les flottes de guerre de ces quatre grands. C'est aussi dans l'un des confins de cet océan que les deux superpuissances partagent leur unique frontière commune, le détroit de Behring.

Rien de plus normal, dès lors, que l'ensemble du bassin du Pacifique soit devenu le centre de gravité d'une nouvelle structure du monde. Destin d'ailleurs presque fatal puisque dans ce bassin vit 50 p. cent de la population mondiale et que 45 p. cent du PNB en provient.

C'est leur proximité du Pacifique, qui explique, dans le cas du Canada, le développement beaucoup plus rapide des provinces de l'Ouest.

Les auteurs de ce livre soulignent, dès le départ, que l'originalité de leur rapport tient tout autant à son contenu qu'à une approche océanique de problèmes relevant de la géopolitique, celle-ci étant le plus souvent abordée sous sa composante continentale.

René Beaudin

LA DERNIÈRE BONAPARTE

Célia Bertin
Librairie Académique Perrin,
1982

Être prince ou princesse n'est pas toujours synonyme de réputation et de privilèges, et le sang royal ne constitue pas nécessairement l'élixir des grandes carrières scientifiques. Pour beaucoup, le nom de l'écrivaine Marie Bonaparte évoquera toujours cette bonne dame cousue d'or, cette petite nièce d'empereur qui meublera sa vie d'aristocrate désœuvrée et son théâtre sentimental royalement ennuyeux du nouveau loisir de femmes en mal d'amour, la psychanalyse freudienne. Pour d'autres, Marie Bonaparte res-



tera cette vieille dame qui, au sein de la Société psychanalytique de Paris, usa de son pouvoir pour faire exclure ce psychanalyste jugé extravagant et précieux qui avait nom Jacques Lacan. L'image de cette mécène devenue psychanalyste et amie intime de Freud, qui assura la naissance institutionnelle de la psychanalyse française et sauva le docteur viennois, corps et manuscrits, du bûcher nazi, reste toutefois insuffisante, comme toute image, à camper cette destinée de femme dans le monde des grands, dans le monde des hommes.

C'est au partage d'une vie (1882-1962) dans ses tourments et enfièvements que Célia Bertin nous convie avec *La dernière Bonaparte*. Une vie d'écrivaine et de traductrice des oeuvres de Freud, certes, une vie nouée à celle des Aristide Briand et des Gustave Le Bon et autres grands de ce monde qui, dans les bras de Marie, savent redevenir pour un temps des tout-petits, une vie de belle aristocrate, certes, mais aussi et surtout une vie de petite fille au père toujours absent, une vie d'épouse au mari plus enflammé par les juvéniles pucaux que par ses ronds-princières. On ne restera certainement pas insensible à cette lutte courageuse de femme qui se refuse à sacrifier sexualité et intellectualité et qui, sa vie

durant, sera hantée de l'obsession d'être une femme ratée, une femme frigide au cerveau mâle dans un corps de femme.» (...) la nature fit de moi, par le sexe, une femme ratée — mais en revanche, par le cerveau, presque un homme (p. 387)». C'est du scalpel du chirurgien (excision, hystérectomie, chirurgie mammaire) qu'elle espéra d'abord la restitution de sa «féminité» pour s'en remettre finalement à la parole de Freud... qui fit d'elle une psychanalyste!

Ses travaux sur la sexualité féminine et la frigidity peuvent aujourd'hui laisser «froids» mais ses analyses de l'oeuvre d'Edgar Allan Poe (Denoël et Steel, 1933, 922 p.) que Lacan, malgré son mépris affiché pour la «cuisinière», a néanmoins pillées dans son Séminaire sur *La lettre volée*, témoignent d'une rare perception de l'acte créateur et de l'illusion du hasard dans la destinée des hommes, elle qui, toute sa vie, a été fascinée par les grands criminels et les affaires ténébreuses. Que Célia Bertin ait mérité le Sainte-Beuve pour la reconstitution du destin de cette femme excessive que fut la dernière Bonaparte n'est sûrement pas une excuse pour ne pas la lire.

Romain Gagné

40 000 ENFANTS PAR JOUR. VIVRE LA CAUSE DE L'UNICEF

Dr François Remy
Éd. Robert Laffont/
Michel Archimbaud, 1983

À lui seul, le titre a quelque chose d'effrayant et de dérangeant: 40 000 enfants qui meurent chaque jour! De quoi rebutter ceux et celles de nos contemporains qui se sont enfermés depuis belle lurette dans leur tour d'ivoire, loin des famines, des génocides, des guerres. Certes, l'ampleur de la misère humaine est telle que les statistiques sont aussi aberrantes les unes que les autres. Il est facile



de s'en servir pour alerter les populations occidentales et les convaincre du bien-fondé de l'existence des organisations internationales qui œuvrent à l'amélioration des conditions de vie des deux tiers de l'humani-

té. Toutefois, le Dr Remy emploie une autre voie. Il nous raconte son expérience et son action dans les pays dits en voie de développement: action qui s'est principalement déroulée au sein de cette grande organisation internationale qu'est l'UNICEF (United Nations International Children Emergency Fund).

Ce qu'il y a de formidable et de particulier dans l'UNICEF, nous dit le Dr Remy, c'est qu'à la différence des autres organisations internationales (OMS, FAO, UNESCO, etc.), «l'UNICEF n'est pas centré sur un secteur technique, comme la nutrition, la santé ou l'éducation mais sur un groupe d'âge, l'enfance. (p. 105)» Le but de ce fonds international est effectivement «d'assurer la sauvegarde des enfants du tiers monde, faire en sorte qu'ils puissent un jour, eux ou les

enfants de leurs enfants, avoir une vie normale et digne. (p. 79)»

L'auteur relève quelques actions menées pour assurer cette «sauvegarde» de milliers d'enfants notamment au Viêt-nam, au Maroc et au Liban. On apprend, entre autres, que le travail de ces gens est plus souvent qu'autrement soumis malheureusement aux caprices de ceux qui ont et qui font le pouvoir. On apprend également que l'un des aspects majeurs de l'intervention de l'UNICEF est de ne pas apporter aux pays tiers mondistes un développement à l'occidentale, de ne pas bouleverser les traditions mais «plutôt de tenter de les modifier dans ce qu'elles ont de néfaste et parfois de dramatique. (p. 38)»

Roger Aubé

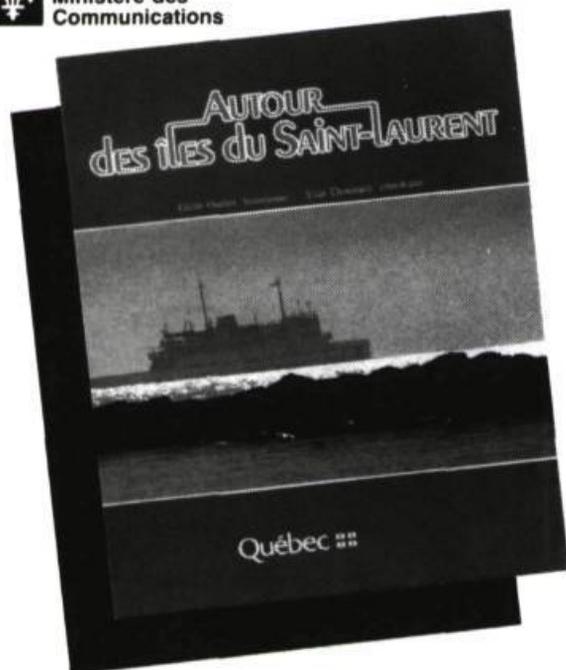


LE CINÉMA FRANÇAIS DES ANNÉES 30
Raymond Chirat
Hatier, 1983

Le cinéma, comme image sociologique, est déjà depuis longtemps une des branches des étu-



Gouvernement du Québec
Ministère des
Communications



Un itinéraire de contrastes saisissants

Pour percer le mystère et la réalité
passée et présente des îles

- 71 illustrations dont 64 photos couleurs
- tableaux
- cartes

Autour des îles du Saint-Laurent
Ministère des Affaires culturelles
IX + 76 pages
EOQ 21309-0

4,95 \$

Version anglaise : EOQ 21308-2

En vente en librairie

Librairies de l'Éditeur officiel du Québec :

Québec Centre administratif G Rez-de-chaussee Québec Tel 643-3895	Sainte-Foy 2450 boul Laurier Sainte-Foy Tel 651-4202	Montréal Complexe Desjardins Niveau promenade Montréal Tel 873-6101	Hull 662 boul Saint-Joseph Hull Tel 770-0111
--	--	--	--

Concessionnaires officiels :

Trois-Rivières Librairie Multi-Service enr Carrefour Trois-Rivières 4520 boul Royal Trois-Rivières Tel 378-1525	Chicoutimi Librairie Régionale 461 rue Racine Est Chicoutimi Tel 549-7135
---	--

ou par commande postale à :

Ministère des Communications
Direction de la commercialisation
C P 1005
Québec G1K 7B5

Paiement par chèque ou par mandat-poste
à l'ordre de Les publications du Québec.

Québec

Également en vente chez
votre fournisseur habituel

commentaires

des cinématographiques. Des livres importants, tels *De Caligari à Hitler* de Siegfried Krauer, ont été publiés. Depuis une dizaine d'années, l'attention s'est tournée vers le cinéma français avec, entre autres, la publication du livre de Jacques Siclier sur le cinéma de Vichy.

Raymond Chirat esquisse dans son livre une étude des relations entre le cinéma français et la société qu'il représente entre le début du cinéma parlant et le début de la Deuxième guerre mondiale. Le cinéma français y apparaît plus souvent qu'autrement comme un cinéma frivole qui sert à masquer les problèmes de la société. On peut pourtant y voir un noircissement progressif des thèmes avec, entre autres, un antisémitisme mielleux.

Quelques erreurs pourtant se sont glissées dans le discours, la plus importante étant celle sur *La belle équipe* de Julien Duvivier. Cette histoire d'une coopérative amicale qui fonde un hôtel-restaurant se terminait mal (dans la version pour les beaux quartiers) et bien (dans celle pour les quartiers populaires). L'auteur, en page 52, ne semble connaître que la version pessimiste. De plus, les photos sur deux pages n'ont pas de légendes. L'étude se termine sur *La grande illusion* de Jean Renoir, comme film d'époque. On aurait pu préférer *La règle du jeu* du même réalisateur.

On peut donc conseiller ce livre comme introduction au cinéma de cette période. Il comporte de plus, en annexe, une liste des films essentiels pour la France et d'autres pays cinématographiquement importants.

Luc Chapat

LA FRANCE MÉDIÉVALE
Sous la direction de
Jean Favier
Fayard

Je ne sais ce que Nietzsche, qui s'inquiétait de ce que l'homme



de l'avenir ne soit un homme sans mémoire, penserait de la vogue incessante du livre historique, du roman historique en particulier. Il est vrai qu'il ne prisait pas tellement l'instinct grégaire...

Quoi qu'il en soit, un élément de fait demeure: les publications consacrées à l'histoire continuent de se multiplier et d'obtenir du succès. Cela offre parfois l'avantage de faire connaître des époques méconnues ou injustement décriées. Je pense en particulier aux deux romans les plus connus de Jeanne Bourin sur le Moyen Âge.

Or voici que vient de paraître sur cette période un ouvrage des plus riches et des plus passionnants. Il s'agit d'un de ces merveilleux livres où le spécialiste comme le commun des mortels trouvent leur compte. Il comporte quatre sections: «La vie et la mort»; «Organisation de la société»; «Initiatives et dynamismes»; «Visions et conceptions». Des thèmes aussi divers que les villes, la maladie, l'argent, la guerre, l'imaginaire et la vision du monde sont traités.

Je ne veux pas pécher par excès d'enthousiasme mais il serait malséant de passer sous silence les qualités remarquables de ce collectif: précision de l'information, clarté de l'exposé et élégance de la langue, diversité des sujets sans éparpillement, etc. Cartes, illustrations et photographies soutiennent agréablement le texte. Il

serait à souhaiter que l'éditeur nous donne l'équivalent pour d'autres pays européens.

Martial Bouchard

MOI, LÉONARD DE VINCI
Ralph Steadman
Aubier Montaigne

À voir sur la couverture cette tête hirsute surmontée du titre «Moi, Léonard de Vinci...» (comme on dirait «Moi, Napoléon»), on s'attend à quelque caricature débridée de ce fameux homme. Et quel personnage de l'histoire, en effet — outre Napoléon, ou Picasso — se prêterait mieux que lui à ce type de traitement? Gourou précoce de la science expérimentale, obsédé d'hélicoptères et de dissection, prototype de l'artiste en proie à l'Énigme, dont tout l'oeuvre tient en quelques fragments et notes arrachés au ciel, Léonard de Vinci représente un mythe, celui d'une modernité prométhéenne, qu'il eût été tentant (et pour cause) de caricaturer. Ce que ne fait qu'en partie Steadman.



Étonnamment, malgré les hérésies proprement sauvages tant du texte que des dessins — qui sont superbes — l'auteur nous fait plutôt partager, avec un rare effet de vérité, la «nature profonde» de son personnage. Une curiosité insatiable, un obsédant et presque pathétique désir de voler dans les airs, ses échecs et l'errance que fut sa vie... tellement vrai

qu'on se demande par instants s'il ne s'agirait pas d'une réelle autobiographie. De plus, à travers le récit mouvementé de cette existence, Steadman réussit un excellent ouvrage d'introduction aux moments, aux traits et aux conflits marquants de la Renaissance italienne. Mais qui plus est, tout cela est imbriqué dans une tête si subtile qu'on en vient à perdre le sens du vrai et du faux, et même à ne plus savoir de quelle tête il s'agit, celle de Steadman ou l'autre.

À lire et à voir. Léonard lui-même n'eût pas désavoué ce livre.

Pierre-Stéphane Aquin

LA LIBERTÉ QUE JE PRENDS

Armando Verdiglione
Gallimard, Coll. Idées
1983

«Comment jouer au papa et à la maman depuis que la psychanalyse a démontré que l'inceste n'existe pas et que la sexualité n'a rien à voir avec une affaire de procréation?» Telle est la question, librement lancée, qui ouvre l'essai du psychanalyste italien. Pour colorer cette civilisation du malaise ainsi résumée, le «Lacan italien» fait retour sur sa propre doctrine et expose l'itinéraire intellectuel qui l'a conduit à réinventer la psychanalyse. Par delà le psychologisme anglo-saxon, le gallolacanisme (la nationalisation française de la clinique lacanienne), par delà le structuralisme et la loi du signifiant, par delà les commentaires scolastiques qui ont de plus en plus émoussé le tranchant du discours de Freud, Verdiglione cherche à restituer, dans toute sa scandaleuse vérité, l'incisif de l'acte de parole: l'industrie de la parole, déployée en analyse.

L'expérience du transfert ne renverrait, ni tout à fait à un avant, ni tout à fait à un après, mais à un rien «semblant», l'indication de la place du sujet



dans l'éclipse de son énonciation. Si la «similitude, l'opposition, l'identité, l'analogie affirment les variantes du fantasme maternel (p. 78)», le masculin et le féminin ne sont pas choses biologiques, mais masques du semblant. Définir la castration comme manque relèverait d'un préjugé anthropologique et occulterait l'acte du semblant. Psychanalyse du contingent, psychanalyse du contrepoint, la psychanalyse de Verdiglione fonctionnerait «comme style par lequel intervient l'objet, comme artiste et comme chiffre du langage vers quoi se tourne la différence sexuelle (p. 217)». Une réinvention de l'analyse qui entraîne une relecture de la culture où la drogue, la fête et la pornographie reçoivent de bien étranges interprétations, où Freud lui-même croirait rêver.

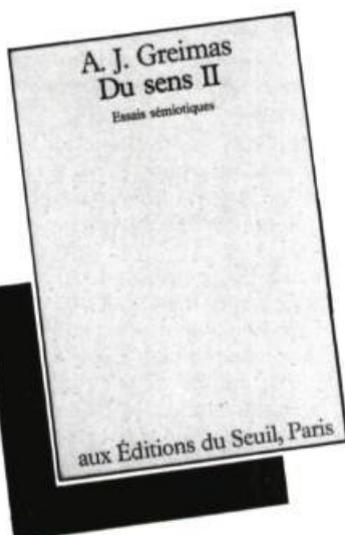
En dédicace de l'ouvrage on lit: «À ma mère, l'itinéraire d'un malentendu» ... Il est à souhaiter pour l'auteur, pour le portefeuille de l'industriel-analyste, que le lecteur n'y découvre l'itinéraire d'une fumisterie, dernier avatar du fascisme intellectuel. Si cet expert en marketing, réputé raffoler de congrès clinquants, prend la liberté de soutenir que «la réalité psychique, c'est la réalité industrielle (p. 129)», le lecteur peut s'autoriser de la sienne pour ne pas acheter le produit. Si tout dire est du sem-

blant, il faut plus que du semblant pour le dire et le démontrer, et la métaphore de la métaphore ne sera jamais son concept.

Romain Gagné

DU SENS II A.J. Greimas Seuil, 1983

Greimas est le sémioticien sans doute le plus sujet à controverse. Sur les pas de la théorie narrative de Propp qu'il a par ailleurs fait éclater, Greimas récidive en nous livrant un programme de recherche de sémiotique morale «différente» et «tout aussi légitime», dit-il, que les logiques modales. Il établit que tout discours, qu'il soit figuratif ou non figuratif, est une suite d'actions de nature pragmatique ou cognitive articulées par les modalités du devoir, du vouloir, du pouvoir et du savoir.



Ce postulat sémiotique lui permet de construire des modèles qui rendent compte des discours de la séduction, de la provocation, de la conviction ou de l'interprétation. Par exemple, le discours scientifique, avec ses arguments logiques, ses démonstrations et ses preuves, s'offre à la fois comme une construction de propositions

vraies (modalités de vérification) et comme un mode particulier de manipulation (faire savoir) qu'une instance judicatrice sanctionne par un jugement de certitude (modalités épistémiques). Cependant, outre ce raisonnement logique, il existe d'autres types de rationalité, tels le mythe, la poésie, la parabole, etc., qui appartiennent au même univers cognitif constitué du savoir et du croire.

On reconnaît dans cette analyse sémiotique du procès de production et de transmission du discours toute la problématique chère aux épistémologues et aux philosophes des sciences: la construction de l'objet dans ses procédures de découverte, de recherche et de validation, et celle du sujet dans ses dimensions herméneutique et gnoséopraxéologique (intellectuelle-sociale-émotive, voire spirituelle).

Nouvelle hégémonie dans le champ du savoir? Qui sait? Certainement la mise en place de nouveaux objets qui suggèrent de nouvelles questions aux disciplines déjà constituées.

(Ce commentaire a été rédigé dans le cadre d'un séminaire de maîtrise en philo à l'UQAM par Diane Beauséjour, Jean-Marc Chabot, Pierre-Rodolphe Forcier, Hélène Longpré et André Vidricaire.)

LA VIE TU PARLES Collectif Seuil, 1984

De tous les quotidiens français, seul *Libération* (*Libé* pour les intimes), journal d'obédience P.S. né dans la foulée contestataire de 1968, consacre chaque jour une partie de ses colonnes au courrier de ses lecteurs. Des 10 000 lettres reçues de 1973 à 1983, on en a choisi 160 que voici.

Les auteurs? Des anonymes, bien sûr, mais aussi des adolescents boutonneux, des jeunes filles en fleur, des dro-



gués, des poètes, des sadiques, des violées, des mauvais baiseurs, des dactylos, des syndicalistes, des ouvriers, des transsexuels, etc.

Qui racontent? Tout! La salle de classe, un viol, un amour déçu, une déprime, une bonne baise, l'attente de l'autre, un appel à l'aide, le travail abrutissant, un accident de moto, une première arrestation, un gros brin de nostalgie, et encore etc...

Quelle que soit sa forme, du bijou finement ciselé au texte super hermétique, de l'hyperréalisme à la poésie éthérée en passant par l'humour subtil ou grinçant, aucune ne laisse de glace.

Un extrait? La lettre la plus courte? La voici: «A».

Claude Régnier

INVENTER L'HOMME Albert Jacquard Éd. Complexe, 1984

Albert Jacquard nous propose une fresque qui part de la formation de la terre et va jusqu'à l'apparition de l'homme: évolution, reproduction sexuée, sélection naturelle. Ici rien de fondamentalement nouveau, sinon qu'au passage, dans sa discussion sur l'apparition de la



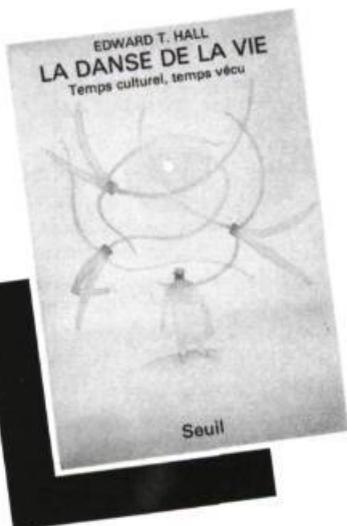
vie, il envoie quelques pointes à Jacques Monod (auteur du *Hasard et de la nécessité*). La vie... imprévisible en tant que telle, mais non improbable, tout comme le nombre exact de lettres «a» dans le magazine que vous avez actuellement entre les mains.

Mais pour Jacquard, l'essentiel c'est que, comme l'indique le titre de son ouvrage, l'homme (ce qui comprend la femme j'imagine) est «co-auteur de son environnement; il est plus encore co-auteur de lui-même». Il est risqué de rechercher des «lois de la nature»; au mieux peut-on reconstruire *a posteriori* la logique du parcours historique et évolutionniste. De même, il n'existe pas pour lui de lois de l'histoire: la nature de l'homme est de s'inventer lui-même. Voilà donc Jacquard lancé dans une réflexion sur la surpopulation, le nucléaire et le quotient intellectuel, où souffle un vent autogestionnaire. Comme quoi un biologiste qui s'intéresse au social et sent le besoin de prendre la parole n'est pas nécessairement de droite, ni dogmatique. Comme quoi tout un chacun participe à la création du monde, de son monde et, à ce titre, en est responsable.

Andrée Fortin

LA DANSE DE LA VIE Edward T. Hall Seuil, 1984

Le Seuil nous fait un beau cadeau ce printemps en nous offrant simultanément la traduction du dernier livre de Hall, *La danse de la vie*, et la réédition en poche du *Langage silencieux*. Comment se fait-il que Hall connaisse actuellement une si grande vogue auprès du public — ou du moins des éditeurs — français, alors que ses ouvrages les plus connus, comme *La dimension cachée* (réédité en 1980) ont été écrits au début des années 60? Faut-il y voir un décalage culturel entre la France et les États-Unis? Encore une fois on verrait un arroseur arrosé. En effet Hall, tout au long de son oeuvre, réfléchit sur les différences inconscientes de ce qu'il appelle la «culture primaire». Différences entre l'Europe et l'Amérique, entre les différents pays européens, mais surtout entre l'Occident et le reste du monde. D'une société à l'autre, on ne conçoit pas le temps, ni l'espace, de la même façon; on ne les organise pas de la même manière. Hall tente de cerner les variantes du rapport social au monde qui engendrent l'incompréhension entre les peuples et des phrases célèbres telles que «Ils sont fous ces Romains... ou Celtes... ou Goths... ou Helvètes... ou...»



Ce dernier livre de Hall, *La danse de la vie*, est mon préféré. On y retrouve plusieurs éléments présents dans ses ouvrages précédents — ainsi que des nouveaux bien sûr — mais davantage intégrés les uns aux autres. L'auteur déborde le niveau anecdotique des spécificités, réfléchit en termes d'hémisphères cérébraux, de groupes sociaux, de stratégies, ce qui prend une couleur très actuelle à l'époque des enfants du Verseau... et n'empêche pas Hall de nous captiver avec ses histoires, son expérience des sociétés «exotiques» (les «autres» par définition ne le sont-ils pas toujours?) Un ouvrage qui se lit bien, se déguste, tout en brasant des idées profondes sur les rapports interculturels.

Andrée Fortin

LE TEMPS, CE GRAND SCULPTEUR Marguerite Yourcenar Gallimard, 1983

«*Je m'éveille. J'ai devant moi, derrière moi, la nuit éternelle.*»
Sixtine

Dans ces textes écrits entre 1929 et 1982, Marguerite Yourcenar réfléchit avec noblesse sur ce qui lui tient à coeur: la beauté, l'art, la spiritualité, l'âme japonaise. Sa parole a parfois le style un peu hiératique du grand sage qui peut se permettre de dire, comme dans *Sixtine*, que «l'être est un miracle plus surprenant que le non-être». Ailleurs, dans *Ton et langage dans le roman historique* surtout, elle démontre une érudition inouïe, et nous fait comprendre quel effort elle a investi dans la création des *Mémoires d'Hadrien* et de *L'Oeuvre au noir*.

Au fil des pages, on découvre un esprit curieux des phénomènes du hasard, «et du caractère éminemment mystérieux de nos rapports avec les personnages de notre oeuvre» (*Jeux de miroirs et feux follets*); ému par l'érotisme pastorale de la Gita-Govinda; conscient de notre



appartenance au rythme des saisons (*Fêtes de l'an qui tourne*). Mais aussi d'une grande générosité — Marguerite Yourcenar est de ces écrivains qui «savent s'arrêter pour bénir les chevaux» (Léo Ferré), car *Qui sait si l'âme des bêtes va en bas?*

En filigrane, depuis la très belle ouverture *Sur quelques lignes de Bède le Vénérable* jusqu'aux trois *Tombeaux*, le temps. Les classiques s'y meuvent comme nous dans la rue; c'est leur privilège et leur élément. Ils possèdent l'esprit de sérieux mais ne savent ennuyer. Leur langage est une source mais, par magie, ils le coulent dans une forme immuable. C'est ainsi que des siècles plus tard, tout un chacun peut se brancher sur leur voix — la cassette est toujours audible.

André Lemelin

DICTIONNAIRE DE LA BÊTISE ET DES ERREURS DE JUGEMENT

G. Bechtel et J.-C. Carrière
Robert Laffont, 1983

Soyons humbles avant tout! Il n'est pas donné à tout le monde d'écrire une bêtise considérable et considérée, puisqu'elle se vaudra le partage et la sanction de la publication. L'essentielle caractéristique de la bêtise est sa



durée mesurable, voire sa persistance écrite. «(...) les écrits demeurent». D'autre part, la bêtise ne tire pas son originalité du simple manque de connaissance; elle est plus et autre chose, sinon toute la science, tout le savoir et toute la littérature actuels ne seraient que les bêtises de demain... De là à faire l'apologie de la bêtise, il n'y a qu'un pas. Justement elle est le contrepoids, la mesure même nous permettant d'apprécier à leur juste valeur les chefs-d'oeuvre artistiques, les perles de l'esprit humain!

Je ne saurais trop le répéter, la bêtise n'est pas à la portée de tous. Et les chefs-d'oeuvre laissés à eux-mêmes ne secrètent que la platitude, baignant, sans relief, dans le ciel livide des idées platoniciennes. Aussi est-ce à dire que sans l'aiguillage de la bêtise, le Beau risque-t-il de ne jamais nous être révélé! Cette dialectique, cependant, ne date pas d'hier; dès août 1900, voici ce que nous rapportait *Le Journal*: «L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui est à l'Académie française ce que l'accordéon est à la musique, a levé la séance parce qu'elle n'avait rien à faire.» Ce dictionnaire se veut donc le complément essentiel à *L'État du monde* et autres états; bref, le livre de chevet par excellence. D'autant plus qu'il nous convie à l'humilité, nous démontrant que nos problèmes

n'ont de contemporain que la persistance de la bêtise! Par exemple, dès 1922, on savait comment éluder la pornographie: «Le seul remède vraiment efficace contre la pornographie est l'assainissement du lecteur». La bêtise est donc ontologiquement humaine!

Alain Lessard

NOUVEAUTÉS

La puissance et les rêves

Régis Debray
Gallimard

La rose et le noir

Edgar Morin
Galilée

Psychanalyse d'un enfant

Mélanie Klein
Sand & Tchou

L'entreprise du 3e type

G. Archier et Hervé Sérieyx
Seuil

Les marchés de la faim

P. Énard et F. Mounier
Maspero

Nous, le livre des possibilités

Bercoff/Deville/Salomon
Robert Laffont

L'homme dans le fleuve du vivant

Konrad Lorenz
Champs Flammarion

La réalité de la réalité

Paul Watzlawick
Points Seuil

La nature de la pensée

Gregory Bateson
Seuil

Ce paradis trop vivant

Frédérique Gruyer
Robert Laffont

Fini le féminisme?

Gisèle Halimi
Idées

Rêves d'amour perdus

Annie Goldmann
Denoël/Gonthier

Stratégies des femmes

Collectif
Tierce

Madame ou Mademoiselle

Arlette Farge
Arthaud/Montalbu

Éros

Lou Andreas Salomé
Minuit

Le plaisir chaste

Van de Kerorguen
Autrement

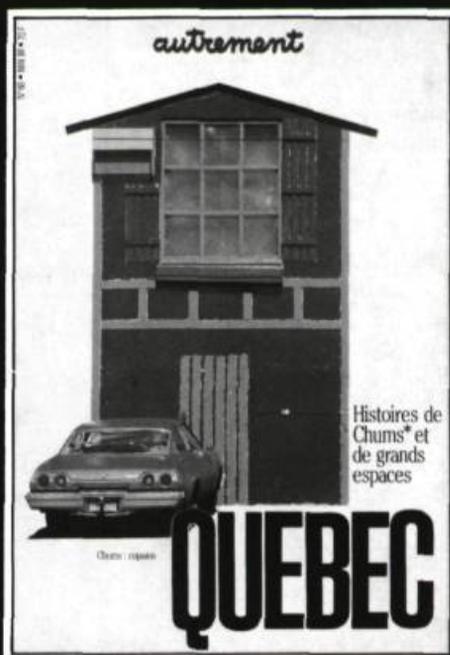
Aimer au pluriel

André Thibault
Primeur

autrement

Revue Autrement
N° 60, 256 p.
Nombreuses
illustrations.

NI DIEU FRANÇAIS, NI MAÎTRE AMÉRICAIN



Histoires de
Chums* et
de grands
espaces